

INTRODUCTION COMMUNISME

Lundi 16 AVRIL 2018

Compte-rendu

INTRODUCTION :

Le rapporteur est parti de son expérience personnelle : à l'époque de son adhésion (fin des années 80) , le mot « communisme » était devenu un gros mot, une idée ringarde. Ce qui était dans l'air du temps c'était « l'économie de marché », c'était la création d'entreprise, la réussite individuelle , la libre entreprise, l'enrichissement et les privatisations. Ça c'est encore aggravé au milieu et à la fin des années 90 où communisme était devenu synonyme de répression et d'échec économique et les communistes français ont été sur la défensive en disant que ce qui avait échoué à l'Est, ce n'était pas le socialisme mais une caricature de socialisme et que nous, nous voulions un socialisme « démocratique ».

La crise financière de 2008 a rebattu les cartes. Nous avons assisté à la puissance publique obligée de venir au secours des banques privées en « faillite », aux marchés financiers s'attaquant aux dettes publiques des états, et à un nombre considérable de fermetures d'entreprises et de sites industriels. Et, sous nos yeux, nous avons assisté à une explosion de la pauvreté et de la précarité. Et, progressivement, on a découvert que les multinationales engrangeaient des profits exceptionnels, qu'elles ne payaient quasiment plus d'impôts, pratiquaient la défiscalisation et plaçaient leurs profits dans des paradis fiscaux.

Le capitalisme est apparu plongé dans une crise structurelle de longue durée qui se manifeste par des effondrements financiers et bancaires qui prennent de plus en plus d'ampleurs. Et, on annonce la probabilité d'une crise financière encore plus grave que celle de 2008 avec des effets encore plus dévastateurs.

Ce modèle ne fait plus recette. Il est perçu comme une menace pour l'humanité redoublé par l'ombre de la catastrophe écologique. L'idée est que le capitalisme nous mène à l'abîme.

Lors de notre dernier congrès, dans notre document d'orientation « le temps du commun » , nous avons employé cette phrase « le temps de l'accaparement des richesses par quelques un est révolu. Il doit prendre fin ».

Et on ne peut pas avoir les mêmes recettes qu'au siècle dernier. Les luttes sociales qu'ont mené les communistes, avec d'autres, du 19 ème siècle au 20 ème siècle avec des de grandes dates (front populaire, conseil national de la résistance, Mai 68 ...) ont permis d'améliorer la situation des travailleurs : salaires, meilleurs répartition des richesses, droit du travail Et, l'existence de la concurrence avec les pays socialistes a contraint le capitalisme à se réformer, à se sauver de ses pires travers.

Nous avons changé d'époque et le capitalisme est devenu mondialisé et financiarisé. Il a redoublé d'agressivité depuis une trentaine d'années et il exploite les êtres humains et la nature comme jamais.

On sent que le capitalisme n'est plus l'avenir. Il apparaît arriver en phase terminale et il peut détruire l'humanité en même temps que la planète.

Pour nous, les communistes, le communisme est devenu une exigence brûlante de notre siècle.

D'autres contestent le capitalisme mais envisage un autre avenir qui n'est pas le communisme : comme par exemple l'éco-socialisme, l'altermondialisme etc...

Il nous faut définir le communisme que nous voulons.

QU'EST CE QUE LE COMMUNISME DU 21 ème siècle

L'image du communisme a été ternie par les pays socialistes mais cette expérience a été plutôt une tentative de rattrapage étatique et autoritaire du capitalisme avec des corrections sociales étatiques dans la répartition des richesses. Il n'y a jamais eu réellement de communisme.

Si nous fêtons cette année le 50 ème anniversaire de Mai 68, nous fêtons aussi le 200 ème anniversaire de la naissance de Marx. Et de nombreux chercheurs, intellectuels et militants ont relu Marx. Il y a un retour en grâce de la pensée marxiste.

Il résulte de leurs travaux que le communisme du 21 ème siècle existe dès aujourd'hui. Il ne peut naître que de l'existant. On ne peut pas inventer à partir de rien. Et on peut citer Marx « Pour nous, le communisme n'est pas un état de choses qu'il convient d'établir, un idéal auquel la réalité devra se conformer. Nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état actuel des choses ».

Pour résumer trois grandes idées sont développées par les auteurs

- La socialisation de l'économie
- La solidarité planétaire entre les peuples
- La démocratisation des méthodes de gouvernement et des forces de participation aux pouvoirs.

1- LA SOCIALISATION DE L'ECONOMIE

- C'est la construction d'une société sans classes avec la formule récemment employée « le capital exit ». C'est l'idée de l'abolition de la propriété privée des moyens de production mais pas par l'étatisation qui confisque le pouvoir au producteur direct. Ce sont les producteurs de richesses qui doivent décider et non les détenteurs de capitaux. Nous voulons construire une société de « libre producteurs associés ».

Nous sommes favorables à des modèles d'appropriation sociales plus diversifiés que la seule propriété publique étatique. Bien entendu, nous voulons de grandes entreprises publiques et des services publics avec d'autres critères de gestion que la seule rentabilité. Dans le même ordre d'idées, une maîtrise publique sur le crédit bancaire et la création monétaire apparaît indispensable.

Nous accordons une place nouvelle aux questions de l'économie coopérative, de l'économie sociale et solidaire et aux droits d'intervention des salariés et plus globalement des producteurs, sur l'objet de leur production. Des exemples ont été cités (création de la coopérative FRALIB : la transnationale Unilever voulait fermer le site de production. Les salariés ont décidé de se créer en coopérative).

- C'est la démarchandisation de la force de travail. Nous voulons libérer le travail de la domination du capital. Ce concept entre en résonance avec deux thèmes développés par les communistes : sécurité emploi-formation et l'idée du salaire à vie (travaux de l'économiste et historien communiste B. FRIOT).

2- LA SOLIDARITE PLANETAIRE ENTRE LES PEUPLES

Nous refusons la mise en concurrence généralisée des peuples. L'objectif du libéralisme , c'est la mise en concurrence notamment des peuples .

Nous refusons tout repli identitaire, raciste, xénophobe, ethnocentrique qui nous sont des valeurs étrangères. L'idée du repli national selon lequel on vivrait mieux en fermant les frontières aux autres est archaïque et dangereuse (ex la Hongrie de Orban).

Le communisme c'est le partage des richesses et des savoirs. Il nous faut disputer le pouvoir aux capitalistes à l'échelle planétaire.

3- LA DEMOCRATISATION DES METHODES DE GOUVERNEMENT ET DES FORMES DE PARTICIPATION AUX POUVOIRS

Le pouvoir d'un homme ou d'un clan ne pourra pas résoudre nos problèmes. Face à la complexité du monde et aux urgences sociales et environnementales, seule la participation du plus grand nombre peut nous permettre d'inventer les solutions humaines, de faire société. La démocratie qu'il nous faut inventer pour le 21 ème siècle devra accorder une place beaucoup plus grande aux individus.

Il faut l'avouer, définir le communisme n'est pas chose facile : chacun a une vision de « son communisme » ...

Et puis, tout bouge, il y a des questions nouvelles qui viennent se rajouter : les communs, l'ubérisation (pour le capital l'ubérisation offre l'opportunité de se débarrasser du salariat et des acquis collectifs qui entourent le contrat de travail), la révolution numérique, avec le développement mondial des GAFA (google, apple, amazon , facebook). Les GAFA, avec la numérisation, prônent le transhumanisme : l'usage des sciences et techniques pour transformer la condition humaine. Ils veulent en finir avec l'idée même de démocratie.

Et puis , on parle que d'effondrement du communisme mais actuellement trois états et pas des moindres ont des partis communistes en responsabilité : CHINE, 1^{er} pays le plus peuplé de la planète et bientôt 1^{ère} économie mondiale, le VIETNAM (90 millions d'habitants) et CUBA (qui a fait récemment la une de l'actualité avec l'arrivée au pouvoir d'un nouveau chef d'état : au demeurant, un tel changement, dans un autre état d'Amérique latine fait rarement la une de l'actualité).

Ces expériences n'ont-elles rien à nous apprendre ?

En conclusion, pour le rapporteur, le communisme apparaît comme une notion pertinente et un combat à mener.

LA DISCUSSION

- Sur l'idée de « modèle » :

Il nous faut analyser ce qui s'est passé et ce qui se passe dans les états où des partis communistes sont en responsabilité (Chine, Vietnam, Cuba...) mais ça ne peut être un modèle. Nous devons analyser mais pas copier. Surtout que les défis à relever ne sont pas les mêmes : par exemple, le Vietnam s'est fixé comme ambitions et objectif le développement de son économie pour en finir avec l'extrême-pauvreté (à l'aube des années 80, le Vietnam figurait parmi les 10 états les plus démunis de la planète). Aujourd'hui, il est sorti du sous-développement et d'autres défis sont devant lui.

En outre, le communisme en France est bien antérieur à la Révolution russe. Le communisme français a marqué la France et contribué à son identité, et ce jusqu'à nos jours. Il est marqué par un attachement profond aux idées de Liberté, Egalité et Fraternité. Il nous faut travailler à notre ré-identification auprès des français.

Nous avons toujours eu des différences avec les communistes chinois. Les relations, au cours de l'histoire, n'ont pas toujours été des meilleurs entre le PCF et le parti communiste chinois. Au cours d'un congrès récent du PCF, l'intervention d'un représentant du parti communiste chinois avait interpellé des délégués, notamment à propos de la conception de l'économie de nos camarades chinois, qui semblait correspondait davantage à une gestion nationaliste de l'économie capitaliste qu'à une orientation vers la construction du socialisme et une marche vers le communisme.

De même, un participant a fait part de son expérience en Algérie où les coopérants yougoslaves étaient davantage appréciés que les coopérants soviétiques, beaucoup trop dirigistes et étatistes alors que leurs homologues yougoslaves avaient davantage une démarche et une réflexion autogestionnaire de participation à la gestion des entreprises. L'économie sociale et solidaire fait parti du communisme.

Le communisme n'est pas une notion figée ; Elle est, au contraire, évolutive et il peut y avoir des conceptions différentes selon les époques et les réalités nationales.

- Sur le communisme

Le PCF n'est pas la seule force militante à contester le capitalisme. Nous pouvons apparaître en concurrence avec des forces diverses : qui peuvent se réclamer du communisme (LO, NPA) , du socialisme (France Insoumise et son éco-socialisme) mais aussi d'autres courants de pensée : altermondialiste ou alter-écologiste (par exemple les « Zadistes » à Notre Dame des Landes) mais aussi des courants d'engagements humains très divers.

Il nous faut nous interroger sur ce que nous apportons en termes de perspectives, avec des analyses et des propositions. Il nous faut une vision : l'idée de l'émancipation humaine peut être un point de départ. L'émancipation : c'est la volonté d'en finir avec les logiques de domination du patronat et du

capitalisme, l'objectif est que chacun redevienne maître de son travail. Lors de précédentes campagnes électorales, nous avons mis en avant le slogan « L'Humain d'abord ». Quel dommage que nous n'ayons pas toujours su utiliser ce slogan qui peut être un marqueur très fort.

Nous devons aussi remettre en avant le concept de lutte des classes qui est de plus en plus d'actualité, c'est une guerre de classes des plus riches à l'échelle nationale et internationale menée par les détenteurs de capitaux qui se caractérise entre autre par l'évasion fiscale facilitée par la libre circulation des capitaux. C'est un détournement privatif des richesses créées par le travail. « Oui la lutte des classes existe ! Et, c'est la mienne qui est en train de la gagner » a affirmé un célèbre propriétaire américain d'un fonds de pension. On ne peut que le croire ! Et pourtant, la conscience de classe semble en recul à l'échelle de l'humanité.

Nous pouvons aussi développer le concept de protection des biens communs de l'humanité, contre les logiques de privatisation et d'accaparement dans une logique de profit privé. Cette notion apparaît particulièrement d'actualité, très pertinente et comme une façon plus moderne de faire vive la notion de communisme. Le partage des richesses, est depuis toujours, une idée communiste.

D'autres notions ont été développées, par exemple la solidarité qui s'oppose à la sécurité et à la déshumanisation, par exemple avec ce qui se passe dans les hopitaux.

Il a été enfin rappelé que le communisme, c'était le dépérissement de l'état, ce qui s'oppose à l'étatisme.

Il nous faut être concret. Il nous faut peut-être réévaluer l'idée très « jaressienne » de réformisme révolutionnaire : nous en finirons avec le capitalisme par l'addition d'actes et de réformes anti-capitalistes.

Nous sommes en pleine crise du système capitaliste et le mouvement progressiste apparaît affaibli à l'échelle de la planète. Les idées de droite et d'extrême-droite apparaissent avoir le vent en poupe.

C'est pourquoi, parce que nous ne sommes pas les seuls à remettre en cause la société capitaliste, à la contester par les luttes, il apparaît qu'il faut nous faut parler, nous reparler et nous rassembler.

Ce sera l'objet du débat du 3 Mai prochain avec pour thème « le rassemblement ».

PROCHAIN RENDEZ-VOUS MARDI 3 MAI 18H15 A LA FEDE. Thème du débat

« LE RASSEMBLEMENT »

